

MARGUERITE YOURCENAR, VINGT ANS APRÈS...

par Françoise BONALI FIQUET (Université de Parme)

Vingt ans après sa mort, survenue le 17 décembre 1987 dans l'île des Monts-Déserts, sur la côte Est des États-Unis, l'œuvre de Marguerite Yourcenar continue d'être lue dans le monde entier et de susciter l'intérêt des chercheurs. Les travaux qui lui sont consacrés sont devenus si nombreux qu'il m'a semblé opportun de donner une suite à mon étude sur la *Réception de l'œuvre de Marguerite Yourcenar (1922-1994)* et de réunir dans un second volume les références bibliographiques concernant les années 1995-2006.

Ne me cachant pas les risques d'une telle entreprise – les lacunes en premier lieu et les erreurs toujours possibles – j'ai seulement voulu mettre à la disposition des lecteurs un instrument maniable, en espérant qu'il soit de quelque utilité pour les chercheurs. Je n'ai pas tenté de synthèse des informations recueillies, préférant laisser ce soin aux spécialistes qui participeront au prochain colloque de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes (Université de Clermont-Ferrand II, 22-24 novembre 2007), consacré à la réception critique de l'œuvre de Marguerite Yourcenar dans les vingt dernières années, et me limiter à quelques observations, les chiffres parlant d'eux-mêmes, me semble-t-il.

Alors qu'il avait paru seulement dix monographies entre 1971 et 1987, de 1988 à 2006 cent quatorze volumes ont vu le jour dans vingt pays différents, les plus représentés étant la France avec 39 titres, l'Italie (18), les États-Unis (10), l'Espagne (8), la Belgique, le Canada

et la Suisse (5), l'Allemagne et les Pays-Bas (4), le Brésil, la Grande-Bretagne et la Roumanie (3), la Colombie (2), suivis par le Japon, la Norvège, le Pérou, la Pologne et la Suède (1).

Parmi les études publiées en volume, il faut signaler en premier lieu les biographies de Josyane Savigneau, de Michèle Sarde et de Michèle Goslar, qui ont contribué au rayonnement de la personnalité et de l'œuvre de Marguerite Yourcenar dans de nombreux pays, en partie grâce aux traductions qui en ont été faites. Les autres ouvrages comprennent principalement les travaux universitaires, dont beaucoup étaient à l'origine des thèses de doctorat. Parmi les études les plus significatives, je voudrais mentionner ici *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire* (Bruxelles, coll. « Latomus », n° 228, 2 vol) de Rémy Poignault, *Marguerite Yourcenar ou la quête de perfectionnement* (Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1997) de Carminella Biondi, une pionnière des études yourcenariennes en Italie, *Marguerite Yourcenar et l'esprit d'analogie* (Ospedaletto, Pacini editore, 1997) de Laura Brignoli, *Marguerite Yourcenar ou la signature de l'arbre* (Presses universitaires de France, 2002) d'Anne-Yvonne Julien et *Marguerite Yourcenar. Écriture, maternité, démiurgie* (Bruxelles, Peter Lang, 2003) de Bérengère Deprez. Il faut citer aussi les livres de divulgation pour les écoles, en particulier les volumes de la collection « Foliothèque » consacrés à *Mémoires d'Hadrien*, à *L'Œuvre au Noir* et aux *Nouvelles orientales*, et les divers catalogues édités à l'occasion de manifestations organisées autour de l'œuvre de l'écrivain.

Pour le Centenaire de sa naissance, les Éditions Desclée de Brouwer, le Centre International de Documentation Marguerite Yourcenar de Bruxelles et celui de Rome ont publié de magnifiques albums illustrant l'enfance en Flandre de Marguerite Yourcenar, ses attaches avec la Belgique, la genèse de *L'Œuvre au Noir* et les toiles s'inspirant de *Mémoires d'Hadrien* exposées à la Chambre de Commerce de Rome, au début de l'été 2003.

Le nombre des thèses a connu aussi une progression vertigineuse dans les vingt dernières années puisque l'on est passé de 21 thèses entre 1977 et 1987, soutenues dans 8 pays, à 96 thèses présentées dans 15 pays différents : la France est en tête avec 45 thèses, suivie par les États-Unis (26), l'Espagne (5), le Canada et l'Italie (respectivement 4 et 3), qui précèdent la Belgique, la Pologne et la Roumanie (2) ; pour finir,

l’Afrique du Sud, l’Autriche, la Chine, la Norvège, les Pays-Bas, la Serbie et la Thaïlande (1).

L’activité découlant de la Société Internationale d’Études Yourcenariennes (SIEY), fondée par Rémy Poignault, à Tours, au printemps 1987, atteste d’autre part que le retentissement universitaire de l’œuvre ne connaît pas de frontières. Depuis le colloque *Marguerite Yourcenar et l’art. L’art de Marguerite Yourcenar*, organisé à Tours, un an après la mort de l’écrivain, plus de trente colloques et journées d’études ont été organisés à travers le monde, à échéances rapprochées.

Parmi les nombreuses rencontres auxquelles la SIEY a apporté sa collaboration dans les vingt dernières années, on peut mentionner en particulier : les journées de Paris (Hôtel de la Monnaie, 10-11 juin 1989) et de Vérone (28 avril 1990), où l’on s’interrogea sur l’activité théâtrale de l’écrivain ; au mois de mai de la même année, s’est tenu, à l’Université d’Anvers, le colloque international *Roman, Histoire et Mythe* ; en 1992, eurent lieu ceux de Bruxelles et de Morris, respectivement sur le thème du sacré et celui de la mort, en 1993, le colloque de Tenerife, *L’Universalité dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar*, que l’on doit à la généreuse initiative de María José Vázquez de Parga, éditrice des actes avec Rémy Poignault (SIEY, 1995). En 1993 furent organisées deux autres rencontres internationales : *Marguerite Yourcenar et les civilisations*, en Bulgarie, à Veliko Tirnovo (Université Sts Cyrille et Méthode), au début de l’été, et, à l’automne, *Marguerite Yourcenar. Retour aux sources*, en Roumanie, au Centre d’Études des Lettres Belges de Langue Française de l’Université “Babes-Bolyai” de Cluj-Napoca.

Les deux colloques de 1994 ont été consacrés à l’écriture yourcenarienne : *Marguerite Yourcenar. Aux frontières du texte* a eu lieu à Paris, à l’École Normale Supérieure du Boulevard Jourdan, sous l’égide de la Société d’Étude du Roman français du XX^e siècle, le second, intitulé *Lectures transversales de Marguerite Yourcenar*, à l’Université de Cuyo-Mendoza, sous la direction chaleureuse de Blanca Arancibia, dont tous ceux qui ont eu le privilège de faire sa connaissance conservent un souvenir ému. C’est ensuite à l’Université de Montréal, à l’initiative de Jean-Philippe Beaulieu, Jeanne Demers et André Maindron, que s’est tenu en juin 1996, le colloque *Marguerite*

Yourcenar. Écritures de l'autre. L'année suivante, les yourcenariens se sont retrouvés en Grande-Bretagne, à l'Université du Kent (Canterbury) pour une rencontre autour du thème *Écritures de l'exil*, organisée par Ana Medeiros du Département d'études françaises

En septembre 1998, l'*Academia belgica* a accueilli à Rome les participants au colloque *Du quotidien à l'éternel. La ville et la Ville dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*; toujours en Italie, et en collaboration avec la SIEY, les Universités de Bologne, de Modène et de Parme ont organisé, au printemps 1999 trois journées internationales autour de *Marguerite Yourcenar essayiste*. En novembre 2000, en Grèce, à l'Université Aristote de Thessalonique, s'est déroulé le colloque *Marguerite Yourcenar écrivain du XIX^e siècle ?*, dont le titre provocateur fut à l'origine de débats animés. En 2001, le colloque tenu en Colombie, à l'Université de Bogota du 5 au 7 septembre a abordé *L'écriture du moi dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*.

Parmi les colloques organisés à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain il faut retenir : à l'automne 2002, celui de Baeza (Jaén) : *Marguerite Yourcenar. La femme, les femmes, une écriture-femme ?* coordonné par Manuela Ledesma, puis, au début de l'année 2003, celui de Roubaix – au Centre des Archives du Monde du travail –, sur *Marguerite Yourcenar et l'enfance*, organisé en partenariat avec Les Lettres Européennes et la SIEY, et celui de Chypre, *Marguerite Yourcenar entre littérature et science* (Nicosie, 17-18 octobre); puis l'année suivante, à l'automne, le colloque organisé au Japon par la Fukushima University (*Marguerite Yourcenar et l'univers poétique. Entre Orient et Occident*, 9-12 septembre 2004) et, les 9 et 10 décembre, les deux journées de Toulon sur la correspondance de l'écrivain : *La Lettre et l'œuvre. Correspondances créatrices de Marguerite Yourcenar*, à l'initiative d'André-Alain Morello, sans oublier le colloque de Florence, *Marguerite Yourcenar sulle tracce des "accidents passagers"*, organisé par Anna Dolfi, Enza Biagini e Eleonora Pinzuti (Dipartimento di Italianistica, 18-19 octobre 2004).

En 2005, c'est en Irlande qu'eut lieu le colloque *Marguerite Yourcenar. Écriture du pouvoir, pouvoir de l'écriture*, organisé au Département de français de l'Université de Maynooth avec le soutien de l'Ambassade de France ; l'année suivante du 3 au 10 juillet, le Centre culturel international de Cerisy-La-Salle a accueilli les travaux du

colloque *Marguerite Yourcenar*, où l'on s'est interrogé sur l'écrivain face à son temps et sur les différentes facettes qu'assume le temps dans son œuvre, qui « invite à penser, dans le rapport imbriqué qu'elle noue aux formes, aux productions esthétiques, aux impulsions de civilisation, aux idéologies, l'idée d'une modernité à plusieurs rythmes, à multiples impacts, à devenir entrecroisés », comme le souligne Bruno Blanckeman dans les actes, qui ont paru au début de l'été 2007.

Le nombre des colloques organisés autour de l'œuvre et la diversité des thèmes abordés montre à quel point sa richesse est stimulante. On aurait tort d'y voir un perpétuel encensement de l'auteur :

Si l'admiration des yourcenariens n'a pas faibli, affirme Maurice Delcroix, une tendance moins béate s'est dès le départ manifestée [...]. Au contraire de ceux qui croient que la maîtrise est dans le contrôle sans faille de l'inspiration et de la mise en forme, et dès lors de l'immuable perfection qui en serait le fruit, les analystes de l'œuvre yourcenarienne ont considéré de plus en plus que sa valeur ne tenait pas seulement à sa force, mais à l'orchestration de ses faiblesses, à la densité de sa discrétion, aux tensions et aux contradictions internes qui donnent à l'aventure du sens sa mobilité et son frémissement.

Les textes de Marguerite Yourcenar, « qui a écrit pour être émerveillée, pour nous émerveiller, pour retrouver ou inventer les compagnons de sa vie, pour tenter d'apaiser ses joies », sont encore capables de parler au cœur des lecteurs avertis mais aussi du grand public, comme il est apparu lors des manifestations du Centenaire de sa naissance, où se sont alternées les sessions visant un public sélectionné (je pense à la journée d'étude du 5 mars 2003, *Marguerite Yourcenar. Écriture de la naissance, naissance de l'écriture*, Université de Paris VII, Centre Roland Barthes, ou encore à la séance publique de l'Académie royale de langue et littérature françaises, en Belgique, le 15 novembre) et les manifestations de plus grande envergure. C'est le Conseil général du Nord qui inaugure celles-ci, prévoyant, dès le mois de février – nous l'avons vu –, un colloque à Roubaix sur *Marguerite Yourcenar et l'enfance* et diverses initiatives populaires au Mont-Noir et dans tout le département.

Le vaste projet coordonné par Maria Voda Capusan en Roumanie

Marguerite Yourcenar 100 jours en Roumanie et l'hommage rendu à l'écrivain par la ville de Rome ont montré aussi la capacité des organisateurs de toucher un vaste public à travers des ateliers scolaires, des présentations de livres, des journées d'études, des tables rondes, des expositions, des projections de films et des adaptations théâtrales. Le titre du stimulant programme de Rome conçu par Maria Pia Mazziotti : *Marguerite Yourcenar. Una narrazione ancora parlante* atteste à lui seul l'actualité de l'œuvre de celle qui fut la première femme à entrer à l'Académie française. Non seulement ses livres sont lus et commentés dans le monde entier mais certains continuent d'être l'objet d'adaptations théâtrales particulièrement réussies, en particulier en Italie, où Marguerite Yourcenar bénéficie d'une attention particulière : je pense, en particulier, au succès que rencontre encore Giorgio Albertazzi dans le rôle de l'Empereur Hadrien , dix-huit ans après la première de *Memorie di Adriano. Ritratto di una voce*, spectacle conçu au printemps 1989 par Maurizio Scaparro, en collaboration avec Jean Launay et représenté pour la première fois le 31 juillet à *Villa Adriana*, où il est repris chaque été depuis 2003.